

**LA CITÉ
DE LA MER**
CHERBOURG

**CHERBOURG
TRANSATLANTIQUE**
— L'EXPÉRIENCE IMMERSIVE —



DOSSIER DE PRESSE

2026



NORMANDIE

CONTACTS PRESSE

CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE - LUCIE LE CHAPELAIN - llechaplain@citedelamer.com - 06 80 32 54 30

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION - LAURENT JOURDREN, FRÉDÉRIC PILLIER, CAMILLE BRULÉ
edeis@pierre-laporte.com - 01 45 23 14 14

L'EXPÉRIENCE TRANSATLANTIQUE

Au sein de la dernière Gare Maritime Transatlantique Art déco d'Europe, les visiteurs de La Cité de la Mer voyagent dans le temps avec « Cherbourg Transatlantique », l'expérience immersive de réalité mixte.



Equipés d'un casque*, pendant 35 minutes, l'ancien hall des trains revit devant eux. L'expérience se veut visuelle mais aussi sonore avec le bruit fracassant de l'arrivée de la locomotive, le sifflot du chef de gare, ou au loin le crieur de journaux.

Le public déambule entre les quais, comme s'il venait de débarquer d'un train transatlantique, et profite dès lors d'une architecture hors norme autour de lui. Les scènettes virtuelles s'interposent à la gare, encore debout aujourd'hui grâce à son inscription aux monuments historiques en 1989.

Pas à pas, les personnages entourent le visiteur, s'arrêtent devant lui. Celui-ci, curieux, écoute les nombreux dialogues et comprend ainsi le contexte de l'époque : nous sommes le 14 avril 1937, jour de l'escale inaugurale du Queen Mary. Si l'immense paquebot, invisible dans cette partie de la gare, attire de riches hommes d'affaires, il va accueillir aussi des émigrants rêvant d'une vie nouvelle sur le nouveau Continent. Ces personnages fictifs : employés de compagnie maritime, bagagistes, membres d'un jazz-band... s'activent dans l'ancien hall des trains, aux côtés de vrais témoins historiques reconstitués comme l'architecte de la gare René Levavasseur ou son décorateur Marc Simon.

Voyageur virtuel ou visiteur d'un jour : tous ont la chance de découvrir la « plus belle gare maritime du monde », comme l'écrivait la presse en 1933 lors de son inauguration.

*Expérience conseillée à partir de 8 ans.



L'ÉDITO D'AMANDINE BLIER

DIRECTRICE CULTURE DU GROUPE EDEIS

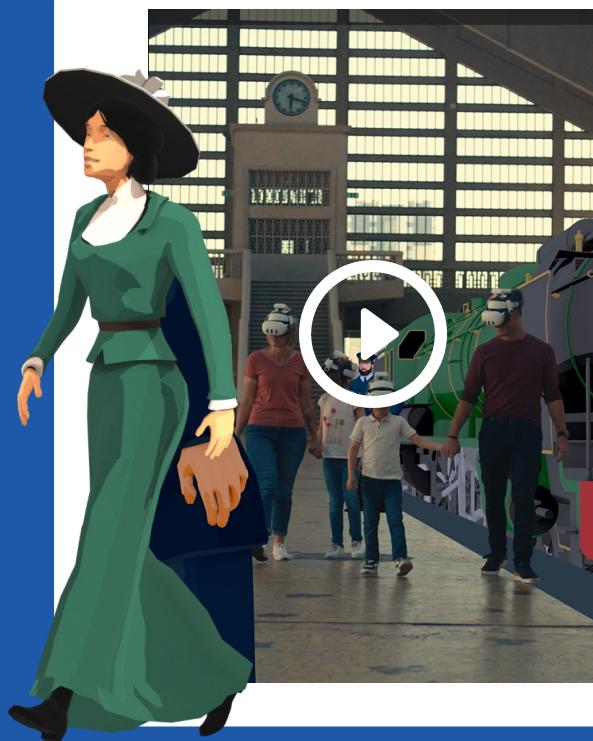


« Depuis la fin du XIX^e siècle, des centaines de milliers d'hommes et de femmes, notamment originaires d'Europe centrale, transitaient par Cherbourg pour tenter leur chance dans le Nouveau Monde. Qu'elles soient économiques, politiques ou religieuses, les raisons de l'exil diffèrent, mais l'espoir demeure le même pour tous : celui d'une vie meilleure. »

Pour les accueillir Cherbourg s'est dotée en 1933 d'une Gare Maritime Transatlantique monumentale – la 2^e plus grande construction française à l'époque après le château de Versailles. Confort, équipements modernes, rapidité, tout a été étudié pour offrir un service optimal aux voyageurs et répondre ainsi aux exigences des plus grandes compagnies maritimes étrangères qui ont choisi Cherbourg comme port d'attache. En quelques pas s'opère la transition du paquebot au train direction Paris (et inversement), sans sortir de la gare !

Si l'histoire des transatlantiques, et notamment du plus légendaire, se raconte déjà à La Cité de la Mer, parler de l'ancien hall des trains et de son rôle n'avaient jamais été fait. La réalité mixte offre la possibilité de le voir de ses propres yeux, de revivre l'effervescence sur les quais, de croiser les voyageurs d'antan et même de les écouter. Les informations transmises au travers des témoignages sont issues d'un travail de recherche approfondi du service culturel de La Cité de la Mer. Sur près de 5 000 m² le visiteur vit une expérience historique inédite, qu'il ne peut vivre nulle part ailleurs. »

CHERBOURG TRANSATLANTIQUE EN VIDÉO



UNE EXPÉRIENCE VIRTUELLE À LA RENCONTRE DES VOYAGEURS D'UN AUTRE TEMPS

En s'équipant du casque de réalité mixte, le visiteur est instantanément transporté le 14 avril 1937, au cœur de l'ancien hall des trains de la dernière Gare Maritime Transatlantique Art déco d'Europe. Autrefois passage obligé entre Paris et les Amériques, le quai s'anime d'une foule pressée, chaque pas résonnant sur les rails et les dallages composés de brisures de mosaïques dessinant des fleurs stylisées, un assemblage typique de la période art déco. L'air mêle vapeur des locomotives, parfums d'époque et fumée légère, tandis que la lumière filtrant par les verrières monumentales dessine des motifs géométriques sur les impressionnantes volumes du hall.



Un personnage en uniforme, mi-chef de gare, mi-guide facétieux, observe les mouvements et invite le visiteur à circuler parmi les passagers, lui signalant discrètement les points d'intérêt. Des familles s'affairent : des enfants sautillent et jouent, tandis que les parents vérifient billets et documents. Des couples discutent à voix basse, des voyageurs se querellent doucement sur l'emplacement des valises, et une jeune émigrante italienne, perdue, se fait guider par un bagagiste.

Les crieurs de journaux scandent l'actualité, tandis que le cliquetis des valises sur les chariots et les conversations en différentes langues créent une symphonie d'activité humaine. Les familles aisées et les voyageurs étrangers admirent l'élégance du hall et les lignes épurées de l'architecture, tandis que les émigrants scrutent leurs papiers avec inquiétude et espoir. Bagagistes et contrôleurs orchestrent le flux des passagers avec gestes précis et remarques échangées dans un mélange d'accents du monde entier.

Le décor est vibrant : les jazzmen américains font résonner un swing entraînant qui se mêle aux annonces du chef de gare et aux coups de sifflet. Les passagers s'installent, certains admirant les moindres détails du hall, d'autres échangeant des paroles emplies de projets pour leur nouvelle vie à bord du Queen Mary. Quand le train s'ébranle et que le sifflet retentit, le quai se vide progressivement, tandis que le visiteur achève sa plongée dans le temps, laissant derrière lui la vie foisonnante d'un jour d'avril 1937, dans la plus vivante des gares transatlantiques.

LE VISITEUR À LA RENCONTRE DE DEUX PERSONNAGES RÉELS

Le visiteur ne part pas uniquement à la rencontre de personnages fictifs; il peut également rencontrer et dialoguer avec l'architecte de la gare, René Levavasseur, et son décorateur Marc Simon.

Rencontre avec l'architecte René LEVAVASSEUR :

René LEVAVASSEUR né à Vire en 1881 se forme à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris avant d'implanter son cabinet d'architecture à Cherbourg. Parmi ses œuvres réalisées principalement dans le Cotentin, on retrouve notamment l'immeuble des grands magasins Ratti ou l'hôtel Atlantique qui accueillait les émigrants avant leur traversée transatlantique. Son plus grand projet est la Gare Maritime Transatlantique de Cherbourg.

A ce sujet : en 1924 son premier projet est refusé, trop gourmand financièrement. L'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, organisée à Paris en 1925, offre à l'architecte LEVAVASSEUR une source d'inspiration qui répond aux exigences de sobriété du Ministre des Travaux Publics. Succédant à l'exubérance de l'Art nouveau, l'Art déco au contraire revient à la pureté des formes et se veut à la fois géométrique et décoratif.

Le second projet proposé en 1926, plus sobre, est accepté. La construction débute en 1928 et la gare est inaugurée en 1933.



C'est une gare à deux niveaux, gagnée sur la mer, dont les pieux sont enfouis dans le roc et dont l'armature solide de béton armé s'enrobera de briques roses et d'enduits aux tons de pierre grise. Sur l'esplanade qui la précédera, du côté de la ville, en avant du casino, aboutit la grande route de Paris, et le campanile avec la vue merveilleuse qu'il donnera sur la rade magnifique, deviendra la promenade idéale des Cherbourgeois. Du grand hall où, sur cinq voies se présentent les trains spéciaux, le voyageur sera conduit à la grande galerie de deux cent quatre-vingts mètres de long surplombant le quai d'accostage des transbordeurs que cinq passerelles mobiles relieront à la gare.

À l'intérieur, une décoration sobre, aux tons ocrés, accuse les grands arcs et les grandes divisions. De hauts lambris d'acajou de Cuba garnissent les parois, et leur note sombre donne à l'ensemble un air de calme gravité. Les salons de réception, les bureaux, les boutiques et le bar sont traités dans le même sentiment de simplicité moderne avec la belle matière que sont les bois exotiques.

Extrait : Illustration économique 28/08/1926

Rencontre avec Marc SIMON, décorateur :

Marc SIMON né en 1883 à Paris. Formé à l'École Boulle, il devient décorateur.

Avec l'émergence du mouvement Art déco, Marc SIMON se spécialise dans les aménagements des navires. À partir des années 1920, il travaille sur plus de 80 paquebots, principalement ceux de la Compagnie Générale Transatlantique et des Messageries Maritimes.

En 1925, il obtient un prix d'honneur lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes.

Parmi ses réalisations les plus importantes figurent en 1927, sur l'Île de France, deux appartements de luxe. Entre 1931 et 1935, il est chargé de la décoration complète de certains espaces du Normandie.

En 1932, la décoration de la Salle des Pas Perdus et le salon privatif de la Gare Maritime Transatlantique de Cherbourg est confiée à l'atelier parisien Marc Simon.

La Salle des Pas Perdus, qui existe encore aujourd'hui, est décorée avec des lambris en acajou de Cuba, des plaintes en marbre, des moulures, des luminaires suspendus, une peinture ocreée. La Salle des bagages est, elle, composée de bois précieux : parquet en teck et comptoir à bagages en chêne. Des décos triangulaires en métal martelé sont suspendues au plafond. Le plafond du Buffet bar qui lui a disparu, est un vitrail en pièces de verre géométriques de différentes couleurs. Le mobilier est composé de chaises en bois et cuir.

Après-guerre, Marc SIMON entreprend d'autres réalisations pour des paquebots. Son fils Pierre SIMON poursuivra le travail de son père dans l'atelier familial après son décès en 1964.



L'HISTOIRE DE LA GARE TRANSATLANTIQUE

CHERBOURG, PORT DES AMÉRIQUES DEPUIS LA FIN DU XIX^E SIÈCLE

Située au carrefour de la Manche et à la pointe du Cotentin, Cherbourg bénéficie d'une situation stratégique et d'une rade artificielle protégée par plus de six kilomètres de digues. Dès le début du XX^e siècle, la ville devient un port privilégié pour les compagnies transatlantiques européennes et américaines : Cunard, White Star Line, Royal Mail, Hamburg Amerika Linie, Red Star ou Canadian Pacific, desservant New York, Montréal, Rio de Janeiro ou Buenos Aires. Les silhouettes majestueuses du Vaterland, du Majestic ou de l'Aquitania rythment le quotidien des Cherbourgeois, tandis que la fréquentation du port explose.

LA GARE MARITIME ET L'ÉMIGRATION MASSIVE

Face à l'afflux incessant de candidats à l'émigration – Européens, Russes, Orientaux –, la première gare en bois puis celle en briques deviennent rapidement insuffisantes. En 1912, près de 2 500 passagers peuvent transiter quotidiennement, principalement de 3^e classe, vers l'Amérique. Pour rejoindre les paquebots mouillés en rade, comme le Titanic le 10 avril 1912, les transbordeurs comme le Nomadic et le Traffic sont indispensables. Ces flux massifs justifient la construction d'une gare aux dimensions hors norme, capable de répondre à un trafic en constante expansion et aux exigences des compagnies maritimes étrangères.



10 CHERBOURG. — La Gare Maritime. — N. G.

UNE NOUVELLE GARE MONUMENTALE



Collection Jean-Marie Lezec

Au milieu des années 1920, Cherbourg décide de doter son port en eau profonde et d'une gare transatlantique moderne. Inaugurée le 30 juillet 1933, la Gare Maritime Transatlantique s'impose par sa taille : 620 m de long pour 230 m de large, avec deux paquebots pouvant accoster simultanément. Côté ferroviaire, jusqu'à sept trains par jour relient Cherbourg à Paris-Saint-Lazare en 3h15, permettant aux passagers d'enchaîner paquebot et train sans mettre le pied dehors.



DÉCOUVREZ NOTRE
WEBSÉRIE SUR LA
GARE MARITIME
TRANSATLANTIQUE

UNE GARE MARQUÉE PAR L'HISTOIRE



La Seconde Guerre mondiale laisse la gare partiellement détruite : son campanile explose, les quais sont minés et le Hall des Transatlantiques endommagé. Premier port libéré, Cherbourg devient un carrefour logistique crucial pour le débarquement de matériel militaire vers le front. La reconstruction de l'après-guerre, achevée en 1952, permet la remise en service du quai et la réhabilitation partielle des intérieurs Art Déco, même si le campanile n'est pas reconstruit.

DE L'ÂGE D'OR À LA PRÉSÉRATION

À partir des années 1950, Cherbourg voit transiter stars et personnalités du monde entier : Charlie Chaplin, Cary Grant, Joséphine Baker... mais l'essor du transport aérien entraîne le déclin de la gare. La démolition progressive des galeries dans les années 1980 menace l'édifice, jusqu'à ce qu'il soit inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1989. En 2002, la création de La Cité de la Mer sauve la gare et lui offre une nouvelle vie, transformant ce symbole de l'émigration et du voyage transatlantique en musée naval vivant, visitable par le public.



INFORMATIONS PRATIQUES

RETROUVEZ TOUS NOS DOSSIERS DE PRESSE SUR :
CITEDELAMER.COM/PRESSE



TARIFS DE L'EXPÉRIENCE CHERBOURG TRANSATLANTIQUE

Expérience seule : 11 euros

Avec visite de La Cité de la Mer → Enfants (5-17 ans) : 24 euros / Adultes : 30 euros

Expérience recommandée à partir de 8 ans.

HORAIRES :

Ouverture toute l'année : 10h à 18h00

Petites vacances scolaires : 9h30 à 18h00

Juillet et août : 9h30 à 19h00

Attention, les caisses ferment une heure et demie avant la fermeture du site.

Cette offre dispose d'un calendrier d'ouverture dédié que vous pouvez retrouver sur CITEDELAMER.COM

CONTACT PRESSE :

LUCIE LE CHAPELAIN - lchaplain@citedelamer.com - 02 33 20 26 44 / 06 80 32 54 30

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION - Laurent Jourdren, Frédéric Pillier, Camille Brulé
edeis@pierre-laporte.com - 01 45 23 14 14

LA CITÉ DE LA MER
Gare Maritime Transatlantique
50100 CHERBOURG-EN-COTENTIN
Tél : 02 33 20 26 69



#citedelamer